

# Hugues Villeneuve

De la passion du monde à la passion pour le don d'organes

Par **Dalila Benhaberou-Brun**, inf., M.Sc.

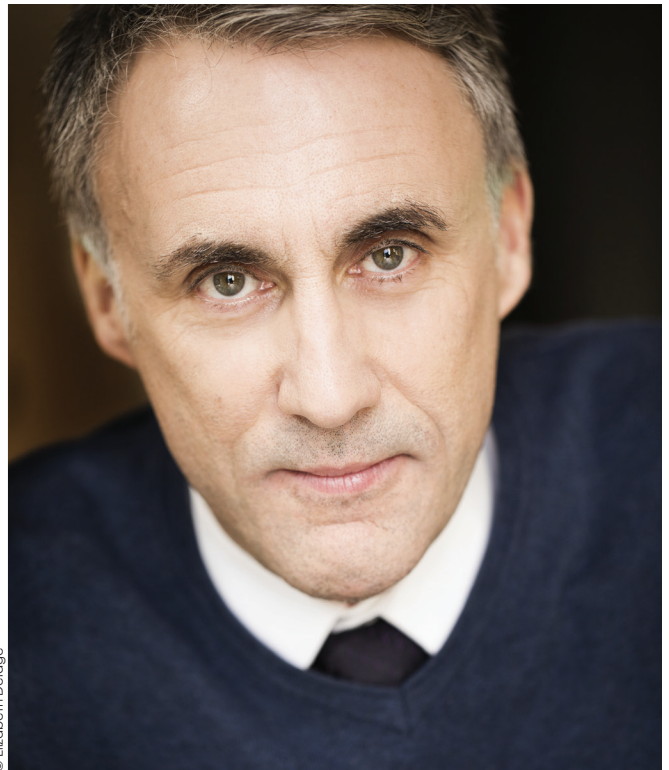
*Chef du Service de l'enseignement et du développement hospitalier chez Transplant Québec, Hugues Villeneuve a fait du chemin depuis qu'il a obtenu son diplôme en sciences infirmières au Cégep Limoilou en 1985. L'infirmier a fait le tour du monde, ou presque. Il nous raconte avec passion son parcours de globe-trotter, ses allers-retours entre le Québec, la Belgique, la Suisse, la Chine, le Tibet, l'Inde et le Mexique.*

**H**ugues Villeneuve vit aujourd'hui à Montréal avec sa famille et suit des cours à temps partiel à l'Université Laval. Entre 1985 et 2008, Hugues a travaillé comme infirmier, mais aussi dans des emplois atypiques et inattendus autant au Québec que dans d'autres pays. « J'ai toujours été à la recherche d'expériences nouvelles et j'ai profité de chaque occasion. Dans ma vie, j'ai souvent eu la chance de me trouver au bon endroit au bon moment », explique-t-il.

## **Infirmier**

Jeune quinquagénaire, Hugues Villeneuve semble avoir vécu plusieurs vies depuis qu'il a quitté son Charlevoix natal. Tour à tour infirmier aux urgences, responsable de l'accueil du public pour le Cirque du Soleil, chef d'entreprise en machinerie lourde spécialisée ou manœuvre en entrepôt, M. Villeneuve raconte avec entrain ses expériences personnelles et professionnelles. Après avoir obtenu son diplôme en 1985, il abandonne tout dès son premier été. « Pourtant, j'adorais les gens et les sciences biologiques m'ont toujours passionné », se souvient-il. Découragé par un premier emploi décevant, il travaille dans un entrepôt de vêtements. Il passe plusieurs mois à placer des étiquettes sur des chemises dans un local dépourvu de fenêtres. Et il réalise qu'il doit changer sa vie! Il décide alors de réintégrer le milieu hospitalier et opte pour un service des urgences dans la ville de Québec. Et c'est la révélation! Amoureux de son métier, il n'hésite cependant pas à tout quitter pour « aller voir le monde » pendant plus de quinze ans. « J'avais envie d'explorer de nouveaux pays, et aussi de vivre et de m'installer dans certaines régions que je visitais. ». Après une mission de 18 mois en Suisse, il a voulu aller plus loin. Et pour Hugues, le mot « loin » revêt toute une signification. Sac au

« La mobilisation des professionnels en soins critiques et dans les services des urgences favorise le développement d'une véritable culture du don d'organes. »



©Élizabeth Delage

dos, il passe près d'une année en Chine, au Tibet et en Asie du Sud-Est où il s'imprègne de la culture asiatique et de ses merveilles. De retour à Québec, il s'étonne « d'être repris » par son ancien employeur. À cette époque, les infirmières gardaient jalousement leur poste. « J'étais une exception parce que je n'hésitais pas à démissionner pour pouvoir voyager. »

Hugues réalise qu'il veut être plus qu'un touriste. « Je souhaitais avoir un impact véritable, notamment dans les pays en voie de développement. » Il suit alors une formation reconnue en médecine tropicale à l'Institut Prince Léopold d'Anvers, en Belgique. À son retour au Québec, il se perfectionne dans un programme universitaire sur l'élaboration et l'implantation de programmes de santé. Il prépare un plan de prévention des maladies diarrhéiques chez les enfants de moins de 5 ans en République Démocratique du Congo. Il s'envole vers l'Afrique avec une collègue pour une mission humanitaire de plusieurs mois. À son retour, il travaille en Suisse avant d'entamer un autre périple en Asie.

## **Retour au bercail**

De retour au pays, il réintègre le réseau de la santé dans un grand centre et vit dans la métropole pendant quelques années. Chef placier au Cirque du Soleil et chef d'entreprise dans le monde des ponts et des structures routières surélevées sont deux fonctions peu communes à

## « Mon travail à Transplant Québec me permet d'avoir un impact sur le plan provincial et national. »

mettre dans un curriculum vitae d'infirmier. Ce sont pourtant des défis que Hugues a relevés. Au milieu des années 1990, il quitte régulièrement le Québec chaque fois qu'une occasion irrésistible se présente. Il part en tournée aux États-Unis avec le célèbre cirque québécois. Au Népal où le hasard le mène, il accepte de travailler dans le domaine de la location de machinerie spécialisée pour inspecter ou rénover des ponts et des structures routières surélevées pour le compte d'un inventeur allemand. « Je suis devenu son représentant canadien pendant trois ans », se rappelle-t-il.

Hugues Villeneuve a le vent en poupe et l'on peut se demander ce qui arrêtera sa course effrénée autour du monde. Et il s'avère que c'est une jeune Danoise rencontrée au Mexique! Il l'épouse et après avoir passé deux ans à Copenhague, le couple s'établit définitivement à Montréal en 2002. « J'ai alors choisi un poste d'infirmier dans un centre de traumatologie », déclare Hugues. Avidé de connaissances, il acquiert une expertise d'instructeur en traumatologie (TNCC), puis de responsable de la formation cardiaque. Père de deux enfants, il profite à l'époque de son congé de paternité pour « prendre une pause ». Et là encore, le hasard l'amène sur une nouvelle piste.

### Transplant Québec

« J'ai entendu parler d'un poste à Transplant Québec », raconte Hugues Villeneuve. Il passe l'entrevue avec succès. Après à peine un an dans ses nouvelles fonctions, il obtient une promotion. Et il occupe encore ce poste aujourd'hui. Dans sa carrière d'infirmier, il reconnaît qu'il s'agit d'un record de stabilité. Hugues a conscience qu'être responsable d'une équipe nécessite des connaissances en administration. Désireux de se perfectionner, il suit des études à temps partiel en gestion des organisations et en leadership. « J'ai la chance de me former tout en travaillant », déclare-t-il. L'Université Laval offre des programmes adaptés aux professionnels. Comme lorsqu'il parlait de ses voyages, Hugues Villeneuve évoque son nouveau métier à Transplant Québec avec la même passion. « Ce que je fais aujourd'hui n'a rien à voir avec ma vie d'avant », affirme-t-il. Si la réanimation cardiorespiratoire et l'injection de médicaments par voie intraveineuse directe produisent des effets immédiats, les résultats dans le domaine du don d'organes ne deviennent visibles qu'après plusieurs années d'efforts.

### Le don d'organes

Au cours des cinq dernières années, les statistiques de Transplant Québec montrent une amélioration significative de la situation. Hugues Villeneuve parle d'un tournant historique au Québec. En effet, entre 2006 et 2015, le



© Elizabeth Delage

nombre de donneurs potentiels d'organes ont elles aussi augmenté. En 2012, 1 250 personnes étaient en attente d'une greffe contre seulement 856 en 2015, soit une diminution de près de 30 %. La collaboration avec les équipes hospitalières commence enfin à porter fruit. L'infirmier explique que le travail de terrain, si ardu soit-il, demeure essentiel. La mobilisation des professionnels en soins critiques et dans les services des urgences favorise le développement d'une véritable « culture » du don d'organes et la fierté de sauver la vie de plusieurs patients grâce à un unique donneur. Et Hugues Villeneuve affirme que les infirmières ont largement contribué à ce succès. En les éduquant à repérer les cas potentiels, Transplant Québec a développé chez elles une expertise et un grand pouvoir d'influence. L'identification d'un donneur constitue la première étape du don d'organes. « La formation que nous proposons dans les hôpitaux et en ligne depuis quelques années a un impact indiscutable et aboutit souvent à une référence dans les semaines subséquentes », explique Hugues Villeneuve. La formation en ligne a été suivie par plus de 4 500 professionnels depuis le printemps 2013. L'infirmier annonce en exclusivité qu'une nouvelle version de cette formation sera disponible en ligne dès le début de 2017. Il mentionne également que des activités d'information et de sensibilisation se tiendront pendant la Semaine nationale du don d'organes, du 23 au 29 avril 2017.

Le Québec compte 20,8 donneurs pour un million d'habitants, ce qui le place au premier rang au Canada. Mais Hugues Villeneuve précise que l'année 2016 ne s'annonce pas aussi généreuse puisque le nombre de donneurs d'organes ne dépassera probablement pas celui de 2015. L'an prochain, l'Ontario délogera le Québec de sa première place. En comparaison, les États-Unis affichent un taux de plus de 25 donneurs et l'Espagne atteint un record de 39,7 donneurs pour un million d'habitants. « L'idéal serait que le Québec rattrape au moins le niveau des États-Unis », souhaite Hugues Villeneuve. Pour cela, il faut que les équipes de Transplant Québec soient plus disponibles et spécialisées pour mieux accompagner les hôpitaux et développer une culture forte et durable du don d'organes au Québec. ■

**Pour en savoir plus sur les formations en ligne :**  
[www.transplantquebec.ca/professionnels](http://www.transplantquebec.ca/professionnels)

## Le saviez-vous?

En 2015, grâce à 172 donneurs, 627 organes ont été transplantés, près de la moitié des reins, chez 549 personnes. Une proportion de 40 % des références refusées s'explique par l'opposition des familles.